L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 13 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Louisiane à l'Exposition d'Atlanta.

Nous voici à la veille de l'ouverture de l'Exposition universelle d'Atlanta. Les cérémonies d'inauguration ont lieu, le 18 septembre, au commencement de la semaine prochaine. La ville, paraît-il, est déjà pleine d'étrangers. Cela se conçoit, les exposants de différentes parties du globe suffiraient seuls à l'encombrer. Les habitants d'Atlanta ont, d'ailleurs, fait grandement et, surtout, honnêtement les choses ; ils n'ont pas laissé, comme cela est malheureusement arrivé quelquefois, ailleurs, dégénérer une grande entreprise d'utilité publique, en une mesquine spéculation de terrains. Au lieu d'obéir à un étroit égoïsme, de chercher à tirer constamment à soi, chacun des membres du comité général et des différents comités particuliers, s'est dévoué à l'œuvre commune. Le succès de cette exposition est, par conséquent, assuré d'avance. En cela comme en toute autre chose, l'abnégation personnelle, l'oubli des petits intérêts individuels, le dévouement à la communauté a toujours été et sera toujours la meilleure des politiques.

Ce sont les Etats-Unis qui feront, sans contredit, la plus brillante figure devant ce concours artistique, scientifique, économique et industriel. La Louisiane est forcée d'y tenir une grande place, sous peine de déchoir dans l'opinion publique. Des comités de toute sorte ont été nommés depuis longtemps. Comme toujours, en pareille circonstance, c'est la femme qui a pris le premier rang et donné l'exemple. Sous ce rapport, nous n'avons rien à redouter. La Louisiane et la Nouvelle-Orléans seront brillamment représentées. En sera-t-il de même de nos industries agricoles et manufacturières ? Nous savons que nos planteurs sucriers et, surtout, notre station d'expérimentation, si habilement dirigée par le professeur Stubbs, ont préparé une superbe exhibition.

C'est de ce côté-là en effet, qu'il faut, surtout au milieu de la crise terrible que nous traversons, diriger tous nos efforts et toutes les attentions du public. Il est nécessaire que l'on fasse bien comprendre au Nord et à l'Ouest tout ce qu'ils perdraient à l'anéantissement de cette industrie qui peut affranchir le pays du lourd tribut qu'il paie à l'étranger. C'est quelque chose, en vérité, que de pouvoir, à un moment donné, conserver dans la caisse nationale une somme annuelle qui dépasse souvent $200,000,000. Aucune autre industrie n'est capable d'offrir à une contrée, quelle qu'elle soit, d'aussi grands avantages. Une pareille exhibition doit infailliblement produire une profonde impression sur le public. Qui sait ? Il n'en faut peut-être pas davantage pour dissiper les préjugés, modifier les opinions et contribuer puissamment à retour du Congrès, vers une législation moins étroite, plus libérale [illegible]

CHINE.

Les massacres des missionnaires.—Plusieurs des auteurs des derniers massacres, et en particulier les meurtriers du missionnaire Stewart, ont été exécutés par le nouveau vice-roi du Cheng-Tu.

A la Chambre des communes, ces événements ont fait l'objet de questions auxquelles le sous-secrétaire pour les affaires étrangères a répondu en ces termes :

D'après les renseignements de notre ministre à Pékin, le bruit suivant lequel l'escorte chinoise du consul anglais de Fou-Tcheou aurait commis de nouveaux outrages contre les missionnaires de Kou-Cheng et pillé la mission a, en effet, couru, mais il n'a pas été confirmé par le consul lui-même.

"Le ministre anglais à Pékin, apprenant que les autorités locales de Kou-Cheng s'opposaient à la présence des consuls aux interrogatoires des témoins, a adressé au gouvernement chinois des remontrances.

"Le Tsong-li-Yamen a immédiatement télégraphié au vice-roi d'accorder au consul anglais toutes les facilités qu'il désirait."

LE GOUT DU FORUM.

Les Italiens modernes ont hérité du Forum le goût des belles périodes et des phrases sonores ; ils sont restés naturellement cicéroniens. Mais l'épigraphie n'est point leur fait : l'exubérance méridionale s'accommode mal des bornes étroites de ce genre précis.

Les prochaines fêtes du 20 septembre ont inspiré à MM. Bovio et Tommasini deux inscriptions qui doivent perpétuer le souvenir de la "brèche" glorieuse. Nous avons déjà publié celle de l'honorable M. Bovio ; les journaux d'outre-monts eux-mêmes la tiennent pour un simple galimatias. Voici celle du commandeur Tommasini :

" Ces Murs, baignés du sang des Fils qui revendiquèrent la Ville antique, terme et tête de la patrie rédimée, l'Italie les consacre *faustamente*, après cinq lustres pendant lesquels la liberté de penser et l'autorité de la foi ont vécu conjointement dans Rome sous des lois équitables. "

Nous avons renoncé à traduire le pompeux adverbe dont la redondance n'a d'équivalent dans aucune langue. Mais que dire de l'affirmation qui termine cette épigraphe ? Le "saint délire" a fait perdre au commandeur l'exacte notion des choses ; le *connubium* du pouvoir laïque et de la Papauté n'est pas un ménage si uni qu'on puisse le citer en exemple à l'admiration des siècles.

ORLÉANISME ET BOULANGISME.

La *Revue des Deux Mondes* publie les souvenirs personnels de M. le comte d'Haussonville sur le comte de Paris.

Nous détachons de l'article le passage suivant, relatif aux rapports du comte de Paris avec le général Boulanger :

—En 1881, à l'occasion du centenaire de York-Town, j'avais fait aux Etats-Unis un voyage de trois mois en compagnie du général Boulanger, et j'avais vécu dans les termes d'une grande familiarité avec lui. Je l'avais trouvé bon garçon, ou plutôt bon diable, de rapports très agréables, ayant souvent le mot heureux, possédant au plus haut point l'art de la mise en scène, ayant, par conséquent, ce qu'il fallait pour arriver rapidement à une popularité éphémère.

" Mais j'avais été frappé aussi de sa suffisance et en même temps de sa nullité, de son manque de tenue et de l'empire absolu qu'exerçait sur lui la vue du moindre jupon, après lequel il ne pouvait s'empêcher de courir, au mépris de toute convenance même officielle. Je n'admettais donc pas qu'il pût être fait le moindre fond sur lui.

" Je demeurais persuadé que ce ballon gonflé crèverait au premier coup d'épingle. De plus les allures de César démagogue qu'il prenait me déplaisaient fort. Aussi, tout en me rendant compte combien était forte la tentation de faire alliance avec lui contre ceux qui détenaient alors le pouvoir au ministère radical venait précisément d'arriver aux affaires), cependant j'étais d'avis de résister à cette tentation, de faire, nous monarchistes, bande à part et de le combattre au besoin. Il y avait grande division sur ce point dans le parti monarchique, et assurément le cas était embarrassant.

" Sur ces entrefaites, c'était le lendemain de la triomphante élection du général Boulanger dans le Nord, M. le comte de Paris revint d'Espagne, assez mal informé, comme on peut penser d'une situation dont l'improvu déjouait son esprit méthodique. Il convoqua plusieurs personnes en Angleterre pour leur demander leur sentiment. Je fus du nombre. J'opinai très nettement dans le sens que je viens d'indiquer.

" Le prince me demanda de bien préciser mes idées ; pour le mieux faire, je jetai sur le papier le brouillon d'une déclaration, où, après avoir fait retomber sur le régime républicain la responsabilité et l'humiliation de cette menace d'incorrection prétorienne, le prince conseillerait cependant aux monarchistes de n'y point prêter la main. Je laissai mon brouillon entre ses mains et je repartis pour aspirer de lui. Quelques jours après, je lus dans les journaux mes archiques les premières lignes de la déclaration que j'avais proposée ; mais la fin en était différente, et semblait consentir aux royalistes de prendre vis-à-vis de ce qu'on a appelé le mouvement boulangiste l'attitude d'une neutralité bienveillante. L'avis de ceux qui voyaient dans le général Boulanger une force à ménager avait triomphé."

Un mot d'ivrogne.

Il suffisait, tout calloté, la [illegible] de la rue de Rivoli.

Ils gravit sous les grandes [illegible]

—Maintenant, [illegible] vos yeux... Vos [illegible]

Le désappointement d'hier.

Grand a été le désappointement en ville hier, quand y est arrivée la nouvelle du retrait de la Valkyrie de la course.

Jamais nous n'aurions cru que l'intérêt excité par cette course fut si vif, si nous n'avions été à même de le constater par les centaines de personnes qui, à certaines heures, se pressaient autour du tableau sur lequel nous transcrivions les bulletins qui nous arrivaient de quart d'heure en quart d'heure.

Il est regrettable que la course se soit terminée si banalement ; regrettable surtout à cause du mécontentement qu'a soulevé la décision de la commission des juges qui donnait la victoire au yacht américain parce qu'il avait été frappé par le yacht anglais, et par cela même privé d'une partie de sa voilure.

Si encore l'épreuve avait été annulée, messieurs les Anglais ne s'en fussent pas formalisés, bien que la victoire de la Valkyrie eut déjà été célébrée autant de l'autre côté de l'Océan que de ce côté.

Lord Dunraven qui est incontestablement un grand seigneur—il l'a surabondamment prouvé à l'occasion de cette même course internationale—consentira, espérons-le, à faire recourir son yacht avant de retraverser l'Atlantique.

Nous le souhaitons, non seulement pour le présent, mais surtout pour l'avenir.

"Notes sur le Baron de Staël."

Grâce à de nombreuses études, la vie de Mme de Staël nous est maintenant bien connue : nous sommes moins renseignés sur son mari, Eric-Magnus de Staël, baron de Holstein. S'inspirant des documents conservés à Stockholm et à Upsal, M. Ch. Baille vient rectifier et compléter la biographie de ce personnage, qui ne fut pas sans mérite, mais qui a été si bien relégué à l'arrière-plan qu'il semblerait, a-t-on pu dire, qu'il n'ait eu d'autre raison d'être que de fournir à l'histoire un nom que sa femme immortalisa par son génie.

La partie la plus curieuse du petit travail de M. Charles Baille est celle qui a trait aux débuts du baron à la Cour de France, puis à son mariage. Lors de son arrivée à Paris (1777), comme secrétaire de l'ambassade de Suède, M. de Staël, dénué de bien et presque sans appui, était encore, comme on dit, un fort petit compagnon. Mais il avait, semble-t-il, le pressentiment d'une haute fortune, et il ne négligea rien pour réaliser ses secrètes espérances. Sa correspondance, tant officielle que privée, avec le roi son maître, montre de quels moyens de séduction il était doué et explique ses rapides succès dans le grand monde parisien. Gustave III, qui appréciait les ressources et la souplesse de son esprit, le chargea de missions qui l'élevèrent jusqu'à l'intimité de Marie-Antoinette. Le jeune diplomate sut si bien profiter de ses avantages qu'en moins de trois années, sans qu'on pût le taxer d'audace excessive, il se trouvait en état de briguer le poste d'ambassadeur et de prétendre à la main de Mme Necker, l'un des plus brillants et des plus riches partis de l'Europe. Les négociations, dont les péripéties nous sont contées en détail, ne durèrent pas moins de cinq années ; les plus puissants personnages y prirent part ; bref, par suite de l'intervention de Louis XVI, de la reine et du roi de Suède, M. de Staël obtint à la fois le titre d'ambassadeur à vie et la main de la fille de Necker.

Les tendres sentiments n'avaient, par malheur, été pour rien dans ce mariage qui ne fut qu'une affaire, où l'ambition, d'une part, et, de l'autre, l'orgueil, furent les mobiles essentiels. On sait quelles furent les suites de cette union mal assortie : les regrets exprimés plus tard, en maintes circonstances, par Mme de Staël, ne laissent aucun doute ; les époux furent très malheureux, leur mésintelligence, aggravée par les prodigalités du mari qui menaçaient la fortune des enfants, aboutit à une séparation, qui ne prit fin que lorsque la santé de M. de Staël fut irrémédiablement atteinte. Et c'est alors que Mme de Staël montra toute la dignité de son caractère et toute la bonté de son cœur, en se dévouant, jusqu'au dernier moment, à l'époux qui l'avait tant souffrir par son inconstance et son ingratitude.

Bonheur bourgeois.

—Hé, es-tu heureux dans tes ménages ?

—Oh ! je m'en paie gaz, ma chère, mais mon [illegible] part le matin et [illegible] rentre à dîner. [illegible]

MODES PARISIENNES.

NOUVEAUX COSTUMES POUR GARÇONS.

Le costume à droite se compose d'une blouse russe et d'une culotte courte de serge gros bleu, garni de passement hussard noir. Le costume de gauche est de cheviot mêlé, façon simple. Les deux costumes se complètent de bas noirs à grosses côtes.

Encore les violences en Chine.

Une lettre de Mgr Dunand, que publient les *Missions catholiques*, donne de douloureux détails sur les violences dont il a été victime en Chine au mois de juin dernier.

Vers la fin de mai, les Chinois célébrèrent la fête de *Tsuang-Yang*, au camp de *Tong-Kiao-Tchang*. Un missionnaire protestant, tout naturellement, alla pour jouir du spectacle, mais dès qu'il fut en vue de la foule, visée ici le hua et lui jeta des pierres. Le ministre s'enfuit chez lui, suivi de la populace, qui se rua contre sa porte, l'enfonça et en mit à piller la maison : les habitants durent s'échapper et y rétablir à grand'peine.

Après avoir tout pillé, le peuple mit le feu à la maison et brûla tout ce qu'il ne put emporter.

Ce fut le commencement, après les protestants, on s'attaqua aux catholiques.

TRISTES DESTINÉES.

Les journaux ont annoncé la mort du fils aîné de l'ex-maréchal Bazaine en même temps que le départ du cadet pour Cuba, dans l'armée espagnole.

On sait qu'officier dans l'armée française, le premier avait demandé à servir sous un autre nom, mais qu'il y renonça ensuite et quitta la France pour prendre du service dans l'armée espagnole.

Ce qu'on sait moins sans doute, c'est que l'un des ancêtres du maréchal, son grand-père, croyons-nous, mathématicien de mérite, était né dans un village près de cette ville de Metz dont la capitulation devait rendre plus tard si tristement célèbre son petit-fils.

Son fils, père du futur maréchal de France, servit lui-même dans l'armée russe et voici comment :

L'empereur de Russie, Alexandre, ayant demandé à Napoléon quelques sujets d'élite pour former dans son empire un corps d'ingénieurs, celui-ci lui envoya les quatre élèves sortis premiers de l'Ecole polytechnique, parmi lesquels se trouvait Bazaine, qui devint général major de l'armée russe. Lors de la campagne de 1812, Bazaine et ses compagnons demandèrent leur congé à l'empereur Alexandre qui, craignant une trahison de leur part s'ils entraient dans les rangs de la Grande-Armée, les fit partir pour l'intérieur de l'Empire. Mais un de ces agents, par un zèle outré, les expédia à Irkoutsk, en Sibérie, où on les oublia longtemps. Dans un voyage autour du monde, un capitaine de vaisseau les retrouva. L'empereur de Russie voulut réparer l'injustice dont avaient été victimes les quatre exilés. Il les rappela et leur distribua les plus hautes grades dans l'armée.

L'importance de la bicyclette.

La bicyclette était déjà employée dans l'armée pour le service des dépêches ; elle va peut-être devenir d'une utilité plus générale et d'une plus grande importance guerrière. La *Revue du Cercle militaire* nous apprend, en effet, que M. le capitaine Gérard, du 87e de ligne, a imaginé une *bicyclette pliante* qui, tantôt portant les hommes sur les routes ou sur un sol uni, et tantôt pliée portée par eux dans les terrains accidentés ou quand il s'agit de combattre, permet d'assurer en toutes les circonstances de la cavalier avec un *fond* bien supérieur, sans cependant rien lui enlever de cette aptitude à passer partout, qui constitue la fécondité essentielle de l'infanterie. La bicyclette pliante paraît être d'une construction fort ingénieuse : une fois pliée, c'est-à-dire les deux roues mises de l'une contre l'autre, son centre de gravité est peu encombrant et peut facilement être porté par le cavalier ; d'autre part, elle conserve toute sa stabilité nécessaire. Elle vient d'être expérimentée pendant des manœuvres [illegible] mois de juillet dernier, dans les environs de [illegible] et aurait donné [illegible] résultats. Elle serait [illegible] à raison de [illegible] par bicyclette.

Le Monde Moderne.

Revue Mensuelle Illustrée.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1895.

Yermoloff, nouvelle, par Marya Chéliga.—9 gravures de Lemy.

La Samaritaine de Lamartine, par Jean de Cournoy.—6 illustrations d'après nature.

La Chalcographie du Louvre, par Henry de Chennevières.—16 illustrations.

Le Fondeur de fer, par J. Henry.—21 illustrations d'après nature.

Coup d'œil sur le Monténégro, par Jacques Bastilhon.—9 illustrations d'après nature.

Le Télégraphiste militaire, par Louis d'Or.—5 illustrations d'après nature.

Les Chercheurs d'or dans les îles de l'Atlantique sur la côte des Etats-Unis, par Henri Negresco.—12 illustrations d'après nature.

La Légende sur les côtes bretonnes, par G. de Bengesco.—13 dessins d'après nature par G. de Bengesco.

Le Pasteur Scurt, par René Lerrain.—4 compositions de R. Cor.

Les Sainte-Amarante, par G. Lenôtre.—8 illustrations.

L'Œuvre d'Berlioz, par Julien Tiersot.—4 illustrations dont 2 portraits et 1 autographe.

Deux petites capitales formalistes, par Georges Servières.—6 illustrations d'après nature.

Archangel, par Jules Lagrue.—10 dessins d'après nature par Montader.

Les Grandes Conquêtes de la Chirurgie moderne, par le Dr Marcel Baudouin.

A la fortune du pot, par Cottin.

Le Mouvement littéraire, par Léo Claretie.

Revue du mois blond.

Jeux et récréations, par Boudin.

La Mode du mois.—8 illustrations.

Commencement utiles, par H. Mousse de Cette.

Les Petites inventions.—5 figures.

LA SAISON.

Nous avions reçu hier le dernier numéro, celui des septembre, de *La Saison*, journal illustré des Dames. Toujours fort intéressante cette publication qui renferme des matières se remarquant autant par leur diversité que par leur abondance.

Adresser toute communication à MM. J. Lahure & Cie, éditeurs, 9, rue de Lille, à Paris.

La Revue Nationale.

Sommaire du Numéro de septembre.

Les Sept Plus, par M. A.-N. Mempetit.

Ethnographie mexicaine, (suite et fin), par M. Alphonse Gagnon.

Les patriotes du Nord, par M. L. O. David.

Un coin de rue, le dimanche, à Montréal, par M. J. Germano.

En Afrique, un duel de soldats, par un ancien diplomate.

Notre langue, poésie par M. W. Chapman.

Chants et plaintes du matelot, par M. Faucher de Saint Maurice.

Ecuyère d'Ecole Militaire, par M. Ch. des Rivières.

L'Etranger, (suite et fin), nouvelle par M. Adolphe Poisson.

Chronique, par M. Arthur Buis.

Un accident, par M. J.-D. Chatrand.

Les roses de Saadi, chanson nouvelle, par M. Ernest Lavigne.

Modes et Mondes, par Françoise.

Illustrations : Portraits et dessins dans le texte, et hors texte. Avec couverture illustrée, en couleur.

Cafino est allé se faire couper les cheveux, et quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

—Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur ?

Cafino se regarde attentivement ; puis, rendant le miroir au coiffeur :

—Non, un peu plus long !

A table :

LILIUOKALANI.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Les commentaires des journaux anglais.

Presse Associée.

Londres, 12 septembre—Le tôn des meilleurs journaux anglais commentant la décision du comité des régates qui a fait droit à la réclamation du Défender, au sujet de la course de mardi dernier, continue à être modéré, mais il faut admettre que cette décision a causé un certain mécontentement général d'irritation parmi les anglais. Des remarques contradictoires sont faites de tous côtés par des personnes.

Le *Vaterland*, dans un article à ce sujet, s'étend sur la conduite des steamers d'excursion suivant la course et dit : La première épreuve peut difficilement être appelée une course, à cause des obstacles honteusement apportés par les steamers d'excursion. Il semble clair que pendant la course de mardi dernier, le Defender n'a perdu aucun moyen par l'accident et qu'il a été loyalement battu pendant le retour au vent.

Au sujet de la réclamation du Défender, il est encore impossible de se faire une opinion, excepté qu'elle n'aurait pas été faite par la Valkyrie III si les rôles avaient été renversés.

Le *Sun*, qui a maintenu un ton hostile à l'Amérique, dit : Les Yankees ont évidemment l'intention de garder la Coupe. La possession est neuf points sur dix de la loi du sport en Amérique.

L'Evening News dit : Toute cette affaire sent les intrigues habiles. Personne n'aurait discuté une décision annulant la course et en ordonnant une nouvelle, mais nous ne pouvons digérer une victoire sur le papier accordée au Defender.

La Pall Mall Gazette, dans un long article sur le sujet, s'étend sur la patience et le bon caractère des Anglais, sur leur opiniâtreté et leur insatiable amour de la justice.

Il dit ensuite : Ce n'est pas facile d'accepter la décision, mais nous pensons que nous nous y soumettrons comme des sportmen. Elle n'est guère engageante, mais conforme aux règlements. Nous l'acceptons et consentons encore. M. Leslie est un sportman comme les meilleurs d'entre nous. Vous aurez une autre course.

La St-James Gazette accepte aussi comme certain le fait que M. Iselin a offert de recommencer la cour de mardi. Le journal ajoute : C'est l'offre d'un vrai sportman.

La décision semble généralement injuste, mais elle fait autorité et doit être acceptée loyalement.

Le Globe dit que la décision est reçue avec le plus amer regret et le plus grand désappointement. Cependant, c'est le devoir des Anglais, comme de vrais sportmen, de l'accepter sans plainte et sans protestation.

La Gazette de Westminster dit que la décision met certainement à une rude épreuve les bons sentiments qui animent les sportmen anglais et américains.

Remise de sa peine par le gouvernement.

Amnistie générale.

Le choléra à Honolulu.

Presse Associée.

San Francisco, 12 septembre—Le gouvernement d'Hawaii fait remise de la peine à laquelle elle a été condamnée la Reine Liliuokalani.

Une amnistie générale est accordée, et tous les exilés peuvent revenir dans les îles, à l'exception des frères Ashford.

Le steamer Australia est arrivé cette après-midi d'Honolulu.

Jusqu'au 10 août, il n'y avait eu que [illegible] cas de choléra et [illegible] décès.

Un message du [illegible] du gouvernement des Etats-Unis [illegible] pont, est mort de [illegible]

Insurrection au Mexique.

[illegible]

Nouvelles Américaines.

Une Héritière.

Presse Associée.

Tacoma, Etat de Washington, 12 septembre—Une dépêche spéciale de Fort Townsend au *Leader* de Tacoma, dit qu'une gentille d'enfants nommée Winnie Andrews a reçu aujourd'hui une lettre la prévenant de la mort de sa grand'mère, à Boston, qui lui laisse la jolie somme de trente mille dollars. La jeune servante a quitté le travail et partira pour Fort demain afin d'entrer en possession de son héritage.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Providence, Rhode Island, 12 septembre—Deux trains de voyageurs de la ligne Consolidated se sont rencontrés près du pont de Smith Hill, ce matin à neuf heures et demie. Plusieurs voyageurs ont été blessés.

L'Entrée des Chinois aux Etats-Unis.

Presse Associée.

San Francisco, 12 septembre—Le revenue des douanes a découvert un ingénieux moyen de fraude par lequel des spéculateurs habiles de San Francisco cherchent à tourner la loi Gary pour permettre l'entrée aux Etats-Unis d'environ 300 Chinois, sous le prétexte qu'ils sont des acteurs de talent, et qu'ils viennent en Amérique pour donner aux visiteurs de l'exposition d'Atlanta l'occasion de voir quelques-uns des comédiens les plus renommés de Hong-Kong.

Deux cents hommes et trente-quatre femmes ont déjà été débarqués à Victoria, Colombie Britannique, conduits par "Little Pete" et le célèbre Lecog Nam. Ils ont habilement évité San Francisco et demandé l'entrée aux Etats-Unis à Ogdensburg, dans l'Etat de New-York.

Si ces chinois peuvent obtenir la permission d'un séjour temporaire aux Etats-Unis, sous le prétexte qu'ils sont acteurs, des inspecteurs seront envoyés à Atlanta pour les surveiller.

Le receveur de San Francisco a la preuve que les nouveaux débarqués chercheront à s'installer définitivement pour travailler, et qu'ils ne connaissent rien du métier d'acteur. Le fonctionnaire possède égale des preuves montrant que les femmes ont été achetées à Hong Kong au prix de $500 chacune, et que les promoteurs de l'entreprise ont des contrats par lesquels ces femmes seront vendues $1,800 à Atlanta.

Si les immigrants peuvent arriver au but du voyage, les deux ou trois individus qui ont conçu le plan auront un profit net d'environ $40,000.

Evidemment, les femmes resteront esclaves de ceux qui les achèteront, pendant de longues années, si ce n'est toute leur vie, l'intention étant de les envoyer ensuite dans les quartiers mal famés de Chinatown, à San Francisco, à la fermeture de l'exposition d'Atlanta. Les promoteurs de l'affaire ont conçu leur plan d'après un traité fédéral relatives à l'exposition de Chicago.

Suivant une loi spéciale, des Chinois et d'autres étrangers ont pu entrer aux Etats-Unis pour donner des représentations et exercer le métier d'acteur.

Une loi semblable a été édictée pour l'exposition d'Atlanta.

Un cyclone dans l'Etat de New York.

Presse Associée.

Watertown, état de New York, 12 septembre—Un terrible orage a éclaté la nuit dernière dans le district de Watertown. Les poteaux télégraphiques ont été renversés et les communications sont interrompues dans toutes les directions ; un seul fil fonctionne.

Le vent souffluit avec tant de force qu'il a pratiquement mis un mouvement des wagons de voyageurs près de Richland, sur la ligne de Rome, Watertown et Ogdensburg. Le vent et les éclairs étaient accompagnés d'une pluie diluvienne. Plusieurs fermes de la région ont été frappées par le tonnerre et incendiées.

Les voies de chemin de fer ont été emportées en maints endroits et des arbres déracinés bloquent les routes du pays. C'est l'orage le plus violent qui ait éclaté depuis de longues années ; il a duré environ une heure.

Le cyclone a atteint le village de Cape Vincent juste au moment où de nombreux excursionnistes revenant de la foire du comté de Jefferson se disposaient à s'embarquer sur un bateau pour retourner à Kingston, Canada. La gare du chemin de fer Rome, Waterloo et Ogdensburg a été démolie. George Godfrey et Thomas Arnael, de Cape Vincent, ont été blessés mortellement. Un grand nombre d'autres personnes ont été également blessées, dont quelques-unes grièvement.

L'affaire Holmes.

Presse Associée.

Philadelphie, 12 septembre—H. H. Holmes, le meurtrier célèbre, a été aujourd'hui amené par le grand jury de meurtre de B. F. Pietzel, dont la mort mystérieuse, il y a un an à Philadelphie, et le recouvrement ultérieur d'une assurance de $10,000 par Holmes, a conduit à la découverte du remarquable record des crimes de ce dernier.

Holmes est maintenant en prison, attendant la sentence pour les escroqueries dont il était reconnu coupable envers les compagnies d'assurances, espérant peut-être échapper ainsi à la découverte des autres crimes, beaucoup plus graves, qu'il a commis.

L'avocat du district de Philadelphie va demander un prompt jugement.

Des empreintes de meurtre sont également portées contre Holmes à Toronto, à Indianapolis et à Chicago.

Le Câble d'Hawaii.

Presse Associée.

[illegible] 12 septembre—Le colonel [illegible] câble réconcilié [illegible] Hawaii le principal [illegible] d'un câble [illegible] Etats-Unis. [illegible] Californie à Waikiki [illegible] New York et il [illegible] pour l'Europe [illegible]

La réserve d'or.

Presse Associée.

Washington, 12 septembre—Jusqu'à présent, il n'a été rapporté au département du Trésor aucune demande d'or à New York, ni aucun versement, excepté pour les affaires courantes.

A la fin de la journée d'affaires, le montant exact de la réserve d'or était de $99,512,000.

Grave accident à Louisville.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 12 septembre—Pendant le feu d'artifices tiré sur le bord de la rivière, ce soir, l'écroulement de la grande tribune a causé une panique. Plus de vingt personnes ont été grièvement blessées.

L'affaire Durant.

Presse Associée.

San Francisco, 12 septembre—Les avocats de la poursuite de l'affaire Durant ont trouvé une autre contradiction dans l'histoire racontée par le jeune étudiant en médecine le jour de l'assassinat de Blanche Lamont.

Quand Durant a rencontré dans l'église George King, l'organiste, il a expliqué son état nerveux et son abattement en disant que le gaz l'avait suffoqué pendant qu'il réparait des fils électriques dans le grenier. Durant a demandé alors du Bromo-Seltzer. La poursuite maintient que si Durant avait eu un commencement d'asphyxie, sa connaissance de la médecine lui aurait indiqué que le grand air lui était nécessaire au lieu d'un tonique.

Des camarades d'études de Durant, au Collège Cooper, seront appelés en témoignage pour montrer que le prisonnier, aussi bien que tous les autres étudiants, a appris que le seul remède à un commencement d'asphyxie est l'oxigène.

Durant devait obtenir peu de temps après son diplôme, et les avocats maintiendront qu'il était trop bien informé pour ordonner un tonique qui lui a donné des nausées quand il l'a absorbé, s'il avait réellement souffert d'un commencement d'asphyxie par le gaz.

Ils montreront également que le chapeau et l'habit de l'accusé n'étaient pas déposés dans la bibliothèque quand King est entré dans l'église, mais qu'ils s'y trouvaient quand il est revenu de la pharmacie. La déduction de ces faits sera que Durant désirait le départ de King de l'église, sur pour lui apporter un remède, mais pour se remettre de son trouble et avoir l'occasion de transporter son chapeau et son habit du fond de l'église à la bibliothèque, où il avait l'habitude de les placer quand il travaillait dans la place.

Aux mines d'Osceola.

Presse Associée.

Houghton, Michigan, 12 septembre—Plusieurs ouvriers sont descendus aujourd'hui dans le puits numéro quatre des mines d'Osceola et ont trouvé vingt-trois cadavres dans le quatorzième gallerie.

Cinq mineurs n'ont pas encore été retrouvés.